Confidences d'un consultant cathodique

Entretien avec Alain Maillard de La Morandais, réalisé par François Andelkovic et Mathieu Rigo

Alain Maillard de La Morandais

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/labyrinthe/1341>

DOI : 10.4000/labyrinthe.1341

ISSN : 1950-6031

Éditeur

Hermann

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2002

Pagination : 11-25

Référence électronique

Alain Maillard de La Morandais, « Confidences d'un consultant cathodique », *Labyrinthe* [En ligne], 12 | 2002, mis en ligne le 05 octobre 2006, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/labyrinthe/1341> ; DOI : 10.4000/labyrinthe.1341

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Propriété intellectuelle

Confidences d'un consultant cathodique

Entretien avec Alain Maillard de La Morandais*, réalisé par François Andelkovic et Mathieu Rigo

Alain Maillard de La Morandais

- 1 *Une chapelle près de la gare de Lyon, bâtiments flambant neuf de bois et de verre surgis de la rénovation de l'ancienne zone de l'îlot Chalon. C'est sans cérémonial que le père de La Morandais nous accueille, « en civil », le tutoiement rapide, nous fait asseoir en allant chercher son CV... Éminence grise surexposée médiatiquement, homme de tradition et de conviction, de l'aumônier des hommes politiques au curé des SDF, ce théologien télégénique se définit lui-même avant tout comme « un homme libre » : comment saisir ce diable d'homme ? Propos recueillis par Labyrinthe que l'approche d'un dîner en ville vient interrompre : « Il faut que j'aille m'habiller en curé... »*
- 2 **Labyrinthe** – C'est à la soutenance de thèse de Raphaëlle Branche¹ que nous avons eu l'occasion de commencer cette discussion. Le jury ne manqua pas de citer votre engagement personnel contre la torture pendant la guerre d'Algérie. Pourtant vous n'aviez pas spécialement le profil du militant...
- 3 **Alain Maillard de La Morandais** – Quand je pars pour l'Algérie, je suis Algérie française. Séminariste et officier, issu d'une famille aristocratique bretonne, je m'inscris naturellement dans la tradition spirituelle de l'officier chrétien, façon Lyautey ou Charles de Foucauld. Et pour moi, comme pour la plupart des Français de l'époque, la France avait en Algérie une mission civilisatrice. De ce point de vue-là, effectivement, je n'avais pas tout à fait le profil du militant contre la torture, qui était plutôt « de gauche », il faut bien le dire. En même temps, c'est pour ces raisons mêmes que je me suis insurgé contre les crimes commis à l'époque. Car la torture me paraissait totalement incompatible avec les valeurs du chrétien et de l'officier.
- 4 **Labyrinthe** – Comment s'est opéré votre... revirement ?
- 5 **A. Maillard de la Morandais** – Ce fut plus qu'un revirement : une véritable révolution ! Oui, c'est le mot, une révolution personnelle. D'abord, je découvre l'Algérie coloniale. En Algérie, il n'y a pas de médecins, pas d'hôpitaux, pas de scolarisation ; une fois sorti

d'Oran, d'Alger ou de Constantine, on découvre le bled, la misère du sous-développement. Où était la colonisation civilisatrice ? C'est le premier choc. Très vite je me dis : « Je serais algérien, j'aurais vingt ans, je serais dans le djebel avec le FLN ». Et puis vient la torture... Bien entendu, la torture j'en avais entendu parler ; mais ceux qui en parlaient, c'étaient des salauds, des communistes ! Sur le terrain, tout le monde trouve ça normal, on en parle à la popote, avec ses camarades, on rigole, mais en définitive on n'a pas de preuves...

6 **Labyrinthe** – *Ces preuves, vous les avez obtenues ?*

7 **A. Maillard de la Morandais** – Oui, bien sûr. Un médecin militaire m'en avait parlé. Et, une nuit, j'ai été alerté par un de mes amis, officier de réserve, qui se trouvait dans la zone d'opération du « commando Georges »². Il m'appelle et me dit : « Le commando Georges est là, au travail ». J'y vais et j'assiste à dix minutes d'interrogatoire à la gégène. C'est dur. Je dis au sergent qui torturait, un fellag rallié : « Tu arrêtes tout de suite. » Concrètement, je n'avais aucune autorité véritable sur lui. Ensuite, je remonte la voie hiérarchique. Arrivent les menaces : « Pensez à votre carrière » – ça, je m'en foutais bien ; « vous pourriez avoir un accident... » – c'est déjà plus sérieux. En définitive, je suis muté un nombre incalculable de fois. Pendant le putsch³, les militaires m'accusent de désertion, sous le prétexte que je me trouvais alors chez le préfet, à Saida : trente jours de trou, un moindre mal. Après quoi, je me suis retrouvé dans le Sud oranais avec le 23^e Régiment de spahis, un régiment spécialisé dans le renseignement, du vrai renseignement, c'est-à-dire sans torture.

8 **Labyrinthe** – *On condamne la torture d'un point de vue moral, mais on peut aussi bien le faire sur le plan disons... « technique » : elle n'est pas efficace...*

9 **A. Maillard de la Morandais** – Il faut bien distinguer les différentes fonctions de la torture. Dissuasive, elle vise à prévenir par la terreur l'action des adversaires ; répressive, elle venge une exaction commise. Ce sont des opérations qui utilisent la terreur comme une arme militaire, ce qui est d'ailleurs discutable. Maintenant, sur le plan du renseignement, la torture n'a aucun intérêt. Vous prenez n'importe qui, vous le torturez, il vous dira n'importe quoi, il vous balancera n'importe qui. La torture est non seulement condamnable moralement, mais encore inefficace et inutile. Si vous voulez vraiment obtenir des informations, il n'est pas besoin de torturer pour faire parler. Il faut bien maîtriser la langue du pays, bien cuisiner votre suspect, le faire se contredire, recouper les informations. Cela prend du temps. C'est ce que j'ai appris auprès du capitaine Meyer, au 23^e Régiment de spahis, qui faisait du bon boulot de renseignement, sans torturer.

10 **Labyrinthe** – *C'est pourquoi dans L'Honneur est sauf, version autobiographique de votre thèse, vous n'accablez pas l'armée française dans sa totalité.*

11 **A. Maillard de la Morandais** – Mon intention n'était pas de réhabiliter l'armée française, dont la hiérarchie m'a quand même, à l'époque, plus ou moins explicitement menacé de mort... Si de nombreux officiers d'active m'ont écrit avec sympathie en réponse à mon livre, c'est parce que je ne m'y suis pas montré aussi excessif que certains intellectuels français, Pierre Vidal-Naquet en tête, qui clamaient : « L'armée torture. » Certes, l'armée a torturé, dans des proportions inimaginables – ce que montre bien la thèse de Raphaëlle Branche –, mais il serait simpliste de généraliser ces faits à l'ensemble des militaires français, et de considérer que l'armée est la seule responsable. D'autant plus que, à côté des paras de Bigeard ou de Massu, on trouve, parmi les tortionnaires, de nombreux fellagha ralliés, comme ceux du « commando Georges ».

- 12 Et l'engrenage était quand même avant tout d'origine politique. À cet égard, une de mes grandes frustrations a été de ne pas avoir pu en discuter avec Mitterrand, garde des Sceaux à l'époque des « événements ». Par l'intermédiaire de Michel Charasse qui nous avait présentés, Mitterrand avait accepté de me recevoir, mais seulement après son départ de l'Élysée. Sa mort rapide ne nous a pas donné l'occasion de cette rencontre. C'est dommage, parce qu'il aurait eu beaucoup de choses à dire, lui qui n'en a absolument jamais parlé. Charasse voyait dans la volonté de Mitterrand d'abolir la peine de mort (qui, en 1981, allait à contre-courant de l'opinion publique, et risquait de lui faire perdre des voix) un moyen pour lui de se racheter...
- 13 **Labyrinthe** – *Vous semblez avoir une dent contre les « intellectuels parisiens ».*
- 14 **A. Maillard de la Morandais** – Attention ! à l'époque nous étions dans le même camp, celui qui condamnait la torture. Mais c'est vrai qu'il est plus facile de dénoncer l'armée du haut de son fauteuil que lorsque l'on est sur le terrain, à risquer sa vie tous les jours et comme soldat et comme appelé du contingent contestataire. D'autre part, les « intellectuels de gauche » ont beau donner aujourd'hui encore des leçons de morale, ce sont quand même – pour une fois, oserais-je dire – les cathos qui ont lancé le débat sur la torture en Algérie : François Mauriac dès 1954, le cardinal Duval⁴ ensuite, qui s'est mis bon nombre de ses fidèles à dos, sur le terrain. Même si la hiérarchie a trop longtemps fermé sa gueule.
- 15 **Labyrinthe** – *En somme, votre « révolution personnelle » vous coupait de votre milieu d'origine, sans pour autant vous ancrer à gauche. Situation atypique et délicate.*
- 16 **A. Maillard de la Morandais** – Ça oui, j'étais totalement en porte à faux avec tous mes repères d'origine. Je n'étais soutenu ni par le corps ecclésiastique, ni par ma famille, ni par l'armée, bien entendu. Vous savez, même aujourd'hui, vous n'abordez pas le sujet de la torture lors d'un dîner en ville : c'est de très mauvais goût, presque une provocation... D'un autre côté, le fait de m'engager contre la torture ne m'a pas fait basculer brutalement à gauche. À cette époque, j'étais gaulliste ; en 1981, j'ai voté Mitterrand... En un mot, j'étais totalement isolé, très seul.
- 17 **Labyrinthe** – *À contre-courant...*
- 18 **A. Maillard de la Morandais** – Quand j'ai soutenu ma thèse, ça n'intéressait personne, à part mon directeur, André Mandouze, bien sûr⁵. Quand *Le Monde* a publié son article sur la torture⁶, j'ai été obligé d'appeler Henri Tincq pour lui dire que sur un sujet comme ça il pouvait se bouger un peu⁷... Pour les harkis, même chose. Cela me paraissait inimaginable de les abandonner, ce qui revenait à les livrer au massacre et à la torture dans leur pays. On me disait : ça rend service à l'extrême droite de remuer ça. Donc, on ne faisait rien. Et, évidemment, jusqu'à une période très récente, ça n'a intéressé personne. À l'occasion d'un énième débat télé sur la torture, Arlette Chabot m'a contacté et je lui ai dit : « La torture ça va bien, il y a un drame dont on ne parle jamais et qui est très grave : les harkis. Invitez le général Meyer. » Conclusion : il a parlé une minute. Lorsque, à l'issue de l'émission, je revins à la charge, elle me répondit : « Les harkis, ça ennuie tout le monde, la droite comme la gauche... »
- 19 **Labyrinthe** – *Comment vous définir ?*
- 20 **A. Maillard de la Morandais** – Vous savez, on m'a traité de tous les noms. Lorsque je gueulais contre la torture, on me traitait de communiste ; quand je défendais les harkis, on me traitait de fasciste. On m'a traité de curé, de pédé, d'homme à femmes, de franc-maçon... Personnellement, je pense être un homme libre, qui agit au nom des valeurs de

l'Évangile et qui ne ferme pas sa gueule. J'ai lu Mauriac très tôt. J'identifie le Christ à la victime – le torturé, le harki, le SDF de la gare de Lyon.

- 21 **Labyrinthe** – *Pour quelqu'un qui fut toujours en décalage, vous avez quand même été l'aumônier des hommes politiques : une consécration ?*
- 22 **A. Maillard de la Morandais** – C'est assez paradoxal. Je suppose que si le cardinal Lustiger m'a demandé de fonder l'aumônerie du monde politique en 1993, c'est justement parce qu'il appréciait mon profil atypique d'homme de terrain, d'« intellectuel » et de personnalité politiquement transversale. J'ai plu, parce que j'étais inclassable ; mais le problème des hommes libres, c'est qu'on ne peut pas leur demander de fermer leur gueule, s'ils estiment que les ordres qu'on leur donne ne sont pas en conformité avec la morale. Et ça, je pense que le cardinal ne l'avait pas prévu ; s'il me savait inclassable, il me croyait suffisamment carriériste pour me taire. C'est pour ça que j'ai été viré et mis au placard, depuis sept ans. Et j'y resterai tant que le patron Chirac sera au pouvoir. Quoi qu'il en soit, le cardinal se préoccupait – à juste titre – de la corruption et du délitement moral du milieu politique, donc il me chargeait de ramener ce monde-là à des visions plus saines. C'était une excellente idée.
- 23 **Labyrinthe** – *Vous parlez de la corruption. Vous semble-t-elle si répandue dans le monde politique ?*
- 24 **A. Maillard de la Morandais** – Malheureusement, oui. Par exemple, j'ai très vite été informé des affaires de la Ville de Paris par un ancien chef de cabinet de Chirac, bien avant que cette histoire n'éclate au grand jour. À côté de la corruption financière, il y a aussi la « corruption des mœurs », car l'homme politique est quelqu'un qui a besoin de vérifier sans cesse sa capacité de séduction... C'est assez démoralisant. Et, en même temps, je trouve injuste que l'on fasse des hommes politiques les boucs émissaires des vices de notre société. Dans le monde des médias ou des affaires, c'est pareil. C'est pourquoi je suis globalement solidaire de ce milieu. En revanche, ceux que je ne supporte pas, ce sont les hommes politiques qui font de la morale, et des valeurs chrétiennes en particulier, leur fonds de commerce, mais qui n'assument pas. Que Mitterrand ou Untel aient eu des maîtresses, c'est leur problème ; ils ne nous ont jamais fait de leçon de morale sur le sujet. Maintenant, je trouve assez désagréable de savoir ce que l'on sait de Chirac et de le voir communier à la messe tous les dimanches. Ce que je disais souvent aux assistants parlementaires, pressés de réussir et d'en découdre, c'est que « la morale ne paie pas tout de suite, loin de là, vues les tentations permanentes de corruption ; mais à long terme, si vous êtes droit, c'est vous qui gagnerez ».
- 25 **Labyrinthe** – *Dans ces conditions, quelle a été votre influence sur le monde politique ?*
- 26 **A. Maillard de la Morandais** – J'étais en quelque sorte « consultant théologique », notamment vis-à-vis des groupes parlementaires. Par exemple, quand j'ai commencé, sous Bérégovoy, se posait la question de la loi sur la bioéthique. Alors tel ou tel groupe me demandait de donner mon avis sur le sujet. Aidé de mon directeur de cabinet, je pouvais répondre : « La morale catholique dit ceci et cela, après à vous de voir. » Quant à ma part d'influence réelle...
- 27 Par exemple, on ne peut pas dire que le consultant théologique que j'étais a eu un rôle déterminant dans l'histoire de la révision de la loi Falloux⁸. Lorsque Bayrou s'était senti obligé de monter au créneau, pour réaliser des promesses électorales, je lui avais dit : « Arrête tes conneries, tu vas te mettre tout le monde à dos, et les évêques te laisseront tomber ! » Et c'est ce qui s'est passé. J'étais contre la révision de cette loi, car réveiller les

vieux démons de l'éducation, c'était rendre service à la gauche, qui venait d'être écrasée aux législatives...

- 28 Après les durs affrontements du début des années 1980, tout le monde était favorable à un *statu quo* dans ce domaine. Cette révision n'intéressait personne. Il faut avouer que François Bayrou a fait son apprentissage de ministre un peu difficilement. Comme pour sa candidature à la présidentielle d'ailleurs...
- 29 **Labyrinthe** – *Aujourd'hui, vous partagez votre vie entre vos paroissiens et les plateaux de télé. On vous a vu chez Delarue, Fogiel et Ardisson... Comment concilier sacerdoce et show-business ?*
- 30 **A. Maillard de la Morandais** – C'est très simple. Di Falco, alors porte-parole de la Conférence épiscopale, m'a demandé d'intervenir dans les émissions de divertissement pour que l'Église soit présente médiatiquement, lui-même ne pouvant pas en prendre le risque. J'ai fait mes premières armes à *Ciel mon mardi* ! Ensuite, on m'a souvent demandé d'intervenir en tant qu'aumônier du monde politique. Mais, là, je n'étais pas très à l'aise du fait de mon statut officiel : j'étais un peu langue de bois.
- 31 Après mon vidage, les journalistes ont continué de m'appeler : j'avais du métier. Mais j'ai fermé ma gueule pendant quatre ans, attendant un retour en grâce qui n'est pas venu. Je suis invité partout, sauf dans les médias catholiques, c'est ce qu'il faut savoir... J'ai réalisé que ça ne servait à rien d'attendre et je me suis dit : « Tu as soixante ans, tu as déjà donné, commence ta nouvelle vie. »
- 32 Maintenant, je suis écrivain, je suis romancier, je fais de la radio, de la télé. J'ai fait le bouquin avec Vergès⁹ juste pour ça, pour me relancer médiatiquement. Bref, « les médias, tu connais, tu es dogmatiquement correct et tu as une liberté de parole que nous ne pouvons pas avoir », voilà ce qu'on m'a dit. C'est un peu paradoxal, parce que je n'ai pas de mission officielle, mais il y a bien des manières de prêcher la bonne parole. Intellectuellement, c'est très frustrant, parce qu'on a deux minutes pour faire passer le message. Mais, ce qui compense, c'est la réaction des catholiques de la rue qui sont contents de voir que l'Église est médiatiquement présente, dans son époque.
- 33 **Labyrinthe** – *Vous êtes donc devenu écrivain...*
- 34 **A. Maillard de la Morandais** – J'ai notamment écrit *La Communion des salauds*¹⁰, un roman qui parle de la guerre d'Algérie, une autre manière, après ma thèse et *L'Honneur est sauf*, d'aborder cette histoire qui m'avait tant tourmenté ; mais, cette fois, on est dans la fiction. Dans un autre genre, je prépare un essai sur la fidélité (amoureuse, bien sûr ! mais aussi sociale et politique). C'est un livre destiné à un large public, à la différence de mon travail sur la conscience politique, qui était plus universitaire. J'aime varier les genres...
- 35 **Labyrinthe** – *Et, parallèlement, vous vous occupez des SDF de la gare de Lyon.*
- 36 **A. Maillard de la Morandais** – Effectivement, je suis vice-président de l'Association de la halte des amis de la rue. Après trois ans sans boulot, je venais d'arriver à la chapelle de l'Agneau de Dieu quand Danielle Huèges est venue me demander si je voulais travailler avec elle. Danielle Huèges, ancienne taularde, convertie en prison, devenue membre du cabinet de Xavier Emmanuelli, chargée de la lutte contre la grande exclusion, avait fondé à partir de rien cette association, qui s'occupe des gens de la rue du quartier de la gare de Lyon, et qui compte aujourd'hui une soixantaine de salariés. Au début, je n'étais pas très chaud. Les SDF, ça pue, c'est violent, ça ne m'attire pas du tout¹¹, mais je m'y suis investi, sur le terrain d'abord, comme militant de base, et ensuite médiatiquement et politiquement. Ça a été utile pendant les municipales..., parce qu'avec Tiberi on n'avait

pas un rond. Aujourd'hui, ça va mieux. Voilà, pour moi, ce fut une nouvelle leçon de réalisme.

37 **Labyrinthe** – *Encore un autre univers...*

38 **A. Maillard de la Morandais** – Le SDF aujourd'hui, le harki avant, le torturé d'abord, ce sont toujours des victimes. Et même lorsque j'étais le curé de Sainte-Clotilde, très chic paroisse du VII^e arrondissement, je restais confronté à la misère. Je ne parle pas de problèmes de fric, mais d'une misère morale hallucinante : la solitude des vieux. J'avais fait quelque chose de très simple : chaque dimanche de l'Avent, à la fin de la messe de 11 heures, tout le monde était invité à bouffer ensemble. Il y a eu quelques bien étranges réticences : « On ne se connaît pas, on n'a pas été présentés... » Mais, en définitive, ça a très bien marché. Et ça, ce n'est pas le boulot de l'État, mais du citoyen, de l'Église, des associations. Casser la solitude moderne, y compris dans les beaux quartiers.

39 **Labyrinthe** – *L'Église n'est-elle pas en décalage par rapport aux valeurs de la société française contemporaine ?*

40 **A. Maillard de la Morandais** – Disons que la société contemporaine n'accorde que peu d'importance à deux valeurs essentielles pour l'Église : la fidélité et le sacrifice. La notion de fidélité est globale, sociétale : elle concerne non seulement le mariage, mais aussi la vie politique, la vie spirituelle. Or, la plupart des jeunes – mettons les dix-huit-vingt-cinq ans – ont du mal à s'engager sur le long terme. La moyenne de la durée de vie a doublé, tout va plus vite... Ajoutez à cela que parler du sacrifice n'a plus guère de sens ; c'est une notion aujourd'hui désuète. Je suis de la dernière génération qui a connu la guerre – et encore la guerre d'Algérie, une guerre pas très claire. On était élevé dans l'idée que sacrifier sa vie pour les autres, pour sa patrie, pour l'honneur, pour Dieu avait un sens. Notre formation sacerdotale, avec la chasteté, le refus de la sexualité..., était basée sur la notion du sacrifice. Peut-on donc avoir le sens du sacrifice sans avoir la foi ? C'est une question à laquelle je n'ai pas répondu. Mais sans ces valeurs de fidélité et de sacrifice, on vit dans le zapping, conjugal notamment. Alors que l'Église ne dit pas « un peu » ou « on verra », elle dit « toujours ».

41 **Labyrinthe** – *Le catholicisme dans son ensemble peut-il et doit-il être « adaptable » ?*

42 **A. Maillard de la Morandais** – Oui, dans certains cas. Prenons l'exemple de la vie monastique. Si le bouddhisme attire les jeunes générations, c'est en partie parce que l'on peut entrer dans la vie monastique pendant un temps limité, alors que cette notion d'« engagement temporaire » est étrangère au catholicisme. C'est pourquoi en ce moment je suis en train de travailler à un projet monastique, en Ardèche, avec le père abbé d'une abbaye trappiste, qui se fonderait justement sur un engagement provisoire : on vient y passer un an, ou six mois... En revanche, dans d'autres domaines, l'Église n'a pas à s'adapter, justement parce qu'elle est là pour servir de point de repère moral. L'Église dit « toujours ». C'est le cas pour le mariage chrétien, c'est le cas, aussi, pour le sacerdoce.

43 **Labyrinthe** – *On a l'impression que le discours sur l'inadaptation de l'Église à notre temps se focalise sur la sexualité.*

44 **A. Maillard de la Morandais** – Oui, les médias réduisent tout ça à des histoires de capote. Mais tous les discours de Jean-Paul II sur le rééquilibrage des risques de la mondialisation, l'aide au tiers monde, le discours contre le capitalisme dominant..., de cela on parle beaucoup moins. Mais le discours de l'Église dans son ensemble, qui est de nature prophétique, contre les trois idoles que sont le sexe, l'argent, le pouvoir, est plutôt adapté à notre époque, non ?

- 45 **Labyrinthe** – *Quelle est, par exemple, votre position sur l'homosexualité, dogmatiquement et concrètement ?*
- 46 **A. Maillard de la Morandais** – Je n'ai pas résolu le problème. Moi qui ai assisté, depuis Saint-Merri¹², à la naissance du Marais gay, j'essaie de mettre en garde ceux qui viennent me demander conseil contre ce milieu particulièrement superficiel, voué au culte des apparences. Le physique n'est pas tout... On vieillit..., avec le temps on devient moche, alors qu'est-ce qu'il vous reste ? La logique de consommation permanente est sans issue. Je tiens le même discours aux hétéros qui fonctionnent de cette manière. La question est de savoir si la fidélité est possible dans la vie homosexuelle. C'est cette valeur que j'essaie de faire passer, mais je n'en connais pas beaucoup d'exemples. Quant au Pacs, au début, j'étais plutôt contre. En tout cas, le concubinage homosexuel n'est pas, pour l'Église, un modèle de référence. Et pour ce que je connais de la vie des homosexuels, je dirais que c'est une vie difficile que je ne souhaite à personne.
- 47 **Labyrinthe** – *Admettons un couple d'homos fidèles, « pacsés », et très chrétiens, moralement irréprochables... Vous les accueillez, ou ce serait mieux qu'ils changent d'orientation ?*
- 48 **A. Maillard de la Morandais** – Au cours de mon sacerdoce, je me suis aperçu qu'il y a beaucoup de bisexuels. Si le type est foncièrement homo, je ne vais pas perdre mon temps – c'est me foutre dans une impasse que de lui dire qu'il faut qu'il se « normalise ». Mais l'homosexualité, c'est souvent une phase chez les jeunes. J'ai d'ailleurs un roman qui va sortir sur ce thème au mois de janvier. C'est l'histoire d'un professeur amoureux d'un jeune de vingt ans, mais il ne se passe rien, parce que ce professeur veut être un homme responsable vis-à-vis de ce jeune, qui est dans une phase de recherche d'identité. Je trouve que le prosélytisme homosexuel est une responsabilité grave pour les adultes. Même si, comme dans mon livre, le mec a vingt ans, et qu'il n'y aurait pas de délit au regard de la loi. En tant qu'adulte et en tant que prêtre, c'est-à-dire en tant que « personne ayant autorité », je suis chargé de l'orienter vers l'hétérosexualité.
- 49 **Labyrinthe** – *C'est à peu près ce que ferait un psychanalyste...*
- 50 **A. Maillard de la Morandais** – C'est pour ça que les psychanalystes ne m'ont jamais gêné !
- 51 **Labyrinthe** – *Sur les plateaux télévisés, on vous donne à jouer le rôle du père Fouettard...*
- 52 **A. Maillard de la Morandais** – J'ai un rôle ; c'est comme dans un jeu de rôle... Mais j'essaie de n'être ni un père Fouettard ni un père la pudeur. C'est là que réside la difficulté de mon rôle médiatique : dire des choses qui ne sont pas toujours agréables à entendre, mais avec suffisamment d'humour et de joie de vivre pour que l'on comprenne que la morale ne rend pas malheureux et aigri, que c'est au contraire une grande liberté. J'ai récemment participé à une émission – populaire et polémique¹³ – sur les fantasmes. Comme d'habitude, j'étais invité – face à un animateur de boîte échangiste et à un éditeur de littérature pornographique – pour défendre les valeurs de l'interdit. Mais je n'ai pas du tout eu l'impression de passer pour un vieux réac, puisque le sexologue de service tenait un discours semblable au mien et que la romancière Françoise Dorin plaidait, de son côté, pour la valeur créatrice de la boîte à fantasmes. Et puis, encore une fois, les fantasmes ne sont pas seulement sexuels : le pouvoir, la création littéraire, la peinture, la musique...
- 53 **Labyrinthe** – *En parlant de polémique, vous avez quand même réussi à tenir tête à Le Pen.*
- 54 **A. Maillard de la Morandais** – Ah oui ! C'était il y a six mois, sur LCI. Quand j'étais au Secrétariat pastoral d'études politiques, je m'étais toujours dit : être face à Le Pen, sur un plateau, ça me foutait la trouille. Vu la liberté de ton que me laisse maintenant di Falco

j'y suis allé très décontracté, en laissant de côté la langue de bois. Je l'ai abordé, non sur le plan politique, mais d'un point de vue moral, spirituel. Pour lui, c'était nouveau et il a été déstabilisé. Il y a eu un échange sur le paradis : « Enfin, vous êtes croyant, baptisé, mais l'éternité vous y pensez ? à quoi bon perdre votre temps à des joutes secondaires... ? » [Rires.]

- 55 Bon, cela dit, l'âme de Le Pen, c'est le problème de Dieu, pas le mien. Déjà catholique, divorcé et remarié... Notons qu'il n'est pas le seul à faire des valeurs chrétiennes un fonds de commerce, sans s'y conformer.
- 56 **Labyrinthe** – *Récemment, vous avez certainement dû intervenir autour d'Amen, le nouveau film de Costa-Gavras.*
- 57 **A. Maillard de la Morandais** – Oui, j'ai fait pas mal de plateaux sur la question. Il y a d'abord eu l'histoire de l'affiche. À ce sujet, j'avais été invité sur France 5, à *C'est dans l'air*. On y trouvait le rabbin de service, le musulman de service, la sociologue de service et moi, le père de service... Évidemment, tout le monde s'est accordé à dire que cet amalgame de la croix gammée et de la croix catholique, etc. était un scandale, et a joué le numéro de l'indignation, si bien que je n'avais plus grand-chose à dire... Alors l'animateur m'a demandé : « Mais vous n'avez pas l'air si indigné que ça, vous ? » Et je répondis simplement : « Non, je réserve mes indignations à des causes plus importantes. »
- 58 Et puis, il y a une autre question, celle du parti pris de Costa-Gavras, qui fait sien le point de vue de Hochhuth¹⁴, qui consiste à dire que « si Pie XII avait parlé, les Juifs auraient été sauvés ». Là, je suis intervenu en historien pour dire que c'est une interprétation tout à fait tendancieuse. Pourquoi ne pas faire de procès à Churchill ou à Roosevelt, qui avaient des armes pour bombarder les voies ferrées...
- 59 On s'attaque à Pie XII, qui, bien sûr, était très politique. Mais allez faire d'un diplomate un croisé !
- 60 **Labyrinthe** – *On ne peut pourtant pas dire que, pendant la Seconde Guerre mondiale, l'Église se soit illustrée par le courage de ses convictions humanistes.*
- 61 **A. Maillard de la Morandais** – C'est tout à fait juste. Pourquoi ne s'est-il trouvé que trois évêques pour protester contre le régime de Vichy et contre les lois antisémites ? Cela fait sans doute plus que de parlementaires, mais ce n'est pas une grande consolation...
- 62 Là, on met le doigt sur ce qui est selon moi le plus grave défaut de l'Église : le problème de l'obéissance. Nous avons été éduqués dans une logique d'obéissance passive, quasi aveugle, érigée en vertu. Pour ma part, j'ai découvert cette limite pendant la guerre d'Algérie. Làbas, protester, c'était un péché d'orgueil.
- 63 Une des raisons pour lesquelles, après avoir été irrité par les repentances, finalement j'y suis favorable, c'est que je me dis que si l'Église va jusqu'au bout elle ne devrait pas recommencer les mêmes conneries ; mais, pour cela, il faut qu'elle éduque les futurs générations de prêtres à être capables de se rebeller à un moment donné, à dire non quand il le faut. C'est pourquoi à l'obéissance passive j'opposerais le concept d'obéissance active, c'est cela la vraie prudence, selon saint Thomas d'Aquin : le discernement. À un moment donné, il faut jeter son épée dans la balance, il faut agir !
- 64 **Labyrinthe** – *En définitive, ne peut-on pas dire que l'Église est victime de son propre succès, par l'intégration de ses valeurs par la société démocratique contemporaine ?*

- 65 **A. Maillard de la Morandais** – Oui, c'est une bonne question ; ça veut dire qu'au fond l'évangélisation a réussi. Médiatiquement, c'est un très bon argument... je n'y avais pas pensé, je le ressortirai à l'occasion, merci ! [*Rires*]
- 66 Enfin, de là à nous voir comme une minorité ! Il y a encore 70 % des Français qui font baptiser leurs enfants. Dans les grandes villes, les églises ne sont pas du tout vides comme on le dit ; c'est plutôt le cas dans les campagnes, avec la désertification rurale. Je lutte toujours contre cet argument. Le mariage et le baptême se portent très bien, et puis, ça, c'est l'hexagone ! L'Église, c'est une grande multinationale qui n'a jamais craint la mondialisation ; la PME d'Israël est sortie de Palestine... En fait, au niveau mondial, l'Église se porte bien. Il ne faut pas hurler avec les loups en France, ni comparer notre époque avec celle de l'anticléricalisme du XIX^e... Ceux qui ont voulu protester contre les JMJ n'ont finalement pas vraiment été nombreux !
- 67 Paradoxalement je dirais que tant qu'on nous attaque, c'est qu'on gêne. Je m'inquiéterai le jour où on tombera dans l'indifférence.
- 68 **Labyrinthe** – *Va-t-on pour autant à la messe ? L'indifférence peut aussi être causée par certains sermons passe-partout, qui relèvent d'un blabla sans intérêt...*
- 69 **A. Maillard de la Morandais** – J'ai des abonnés à un bulletin théologique qui demandent mes sermons, mais ne vont pas ou plus du tout à la messe. Faire un devoir pour s'emmerder, c'est quand même pas très exaltant...

NOTES

*. Né au Croisic en 1935, il suit des études de philosophie et de théologie à Rome, avant d'effectuer ses vingt-huit mois de service national en Algérie comme officier SAS (1960-1962). Ordonné prêtre en 1963, il devient aumônier de lycéens, puis d'étudiants et curé de paroisse. En 1983, il soutient à la Sorbonne une thèse de théologie morale et d'histoire intitulée : *Consciences chrétiennes et torture pendant la guerre d'Algérie*. La même année, il participe à la création de Radio Notre-Dame, puis fonde, dix ans plus tard, le Secrétariat pastoral d'études politiques du cardinal-archevêque de Paris et est fait chevalier de la Légion d'honneur. Il est l'auteur d'une demi-douzaine d'ouvrages et fondateur de sept associations caritatives, sociales et culturelles.

1. Soutenue sous la direction de J.-F. Sirinelli et publiée depuis lors : Raphaëlle Branche, *la Torture et l'armée pendant la guerre d'Algérie (1954-1962)*, 480 p., collection « La suite des temps », Gallimard, 2001.

2. Composé principalement de harkis, passés à l'armée française souvent après avoir été torturés eux-mêmes, le « commando Georges » est resté célèbre pour son application sinistre à infliger des mauvais traitements.

3. Le putsch du « quarteron de généraux en retraite » (de Gaulle) du 20 avril 1961.

4. L'archevêque d'Alger, qui condamne le 25 janvier 1955 la torture dans l'instruction judiciaire. Ses adversaires l'appelaient déjà « Mohamed » Duval en raison de ses sympathies pour l'indépendance.

5. Professeur émérite à Paris IV, spécialiste de saint Augustin, ami de toujours de l'Algérie.
6. Il s'agit du témoignage de Louissette Ighilahriz, en juin 2000, qui relance le débat journalistique sur la torture pendant la guerre d'Algérie, ponctué par l'« Appel des douze » dans *L'Humanité* du 31 octobre 2000, puis par les aveux du général tortionnaire Aussaresses dans *Le Monde* (mai 2001).
7. Henri Tincq, chroniqueur attitré de la vie catholique au *Monde*, est l'auteur de l'article « Conscience chrétienne et torture en Algérie », du 8 décembre 2000, dans lequel on peut lire : « La révolte “morale” des chrétiens contre la torture fut sans doute inégale, hésitante, partielle. Dans ce milieu croyant, comme ailleurs en France, quelques grands noms ne parviennent pas à cacher la forêt des indifférences et des lâchetés. Ils ont eu toutefois le mérite – qui devrait être davantage reconnu dans leur Église – d'ouvrir une page de l'histoire du christianisme où s'impose la conviction [...] que l'insulte faite à l'homme est la même que celle qui est faite à Jésus Christ dans l'Évangile. »
8. C'est cette loi du 15 mars 1850 qui régit encore dans l'enseignement primaire la coexistence des écoles privées et publiques. Les manifestations évoquées ici remontent à 1994.
9. Maître Jacques Vergès, père Alain de La Morandais, *Avocat du diable, avocat de Dieu*, Presses de la Renaissance, 240 p., 2001. Un succès de librairie (40 000 ex).
10. Jean-Claude Lattès, 2001.
11. Voir le récent succès-scandale du livre du psychanalyste et ethnologue Patrick Declerck, *Les Naufragés. Avec les clochards de Paris*, Terre Humaine, 2001, qui s'élève contre la « charité hystérique ».
12. Le père de La Morandais participa à la création du Centre pastoral Halles-Beaubourg en 1974, en relation avec le Centre Georges-Pompidou.
13. « Piques et Polémiques », émission de débat de Paul Wermus sur France 3, diffusée le 17 mars 2002.
14. C'est la pièce de Rolf Hochhuth, *Le Vicaire*, 1963, qui a inspiré le film.